Les gars de l’ombre

Fatigués ou pas fatigués, les gars sont debout bien avant nous. On ne les voit pas, mais pour les entendre, on les entend, et pas qu’un peu. Ceci dit, ce n’est pas vraiment eux qu’on entend, mais la musique de leurs instruments qui, ma foi, n’a pas le chant mélodieux du rossignol, mais qui quand même, chatouille nos oreilles d’une façon bien agréable.

Contents pas contents, on y a droit, de toute manière, ils font leur boulot pour notre bien-être et quoi qu’ils fassent, les gars, ils ne sont pas toujours reconnus pour ce qu’ils font. Mais bon, ils font du mieux qu’ils peuvent, tant mieux pour eux, et tant pis pour ceux qui ne sont jamais satisfaits du moindre service qu’ils pensent être en droit d’attendre d’autrui.

J’ai parfois envie de leur dire, aux ronchonchons, qu’ils y aillent, eux, les champions du je sais tout mieux faire que tout le monde, déblayer la neige sur la route, dans les parkings, sur les trottoirs et partout où la neige s’est accumulée. Oui, allez-y, et montrez-leur comment vous vous y prenez pour faire mieux. Allez, allez, sortez de vos plumes et hop, au boulot !

Pour sûr que les ronchonchons ne seraient pas trop ravis. Pour sûr qu’ils me donneraient toutes les raisons possibles et imaginables qu’ils trouvent, pour me prouver qu’ils n’ont pas tort et que cela ne me concerne pas, puis que je n’ai qu’une chose à faire, prendre mes cliques et mes claques et déguerpir au plus vite avant qu’ils ne se fâchent.

Alors, je repartirais un peu déçue de ne pas avoir su trouver les bons mots, de ne pas avoir assez insisté, d’avoir voulu défendre la cause des gars de l’ombre en essuyant quand même des refus, mais bon, j’aurais essayé et de ceci, j’en serais fière.

La neige continue de tomber, il fait encore nuit, les flocons semblent danser au son de la mélodie des machines. Bientôt j’irai revêtir mon costume de déblayeuse et je sourirai aux gars de l’ombre, comme pour bien leur montrer ma reconnaissance parce que de ça aussi, ils en ont besoin, d’un sourire. Oui, ils ont besoin de sentir que ce qu’ils font c’est important, que sans eux, adieu la liberté ! Vas-y à pieds à ton boulot, laisse ta bagnole dans ton garage, enfile ta paire de raquettes et va râler que c’est pas possible, comment une telle chose est-elle possible que personne ne mette de l’ordre dans ce cafouillis et que pourtant, je paie mes impôts ? Ah oui, parce que c’est plus facile de se plaindre que de retrousser ses manches, ça oui. Et tant qu’à faire, autant écrire direct au chef sans oser aller le dire à celui qui agit, n’est-ce pas ?

Ben c’est dommage. Car les gars donnent ce qu’ils ont avec ce qu’on leur donne, même si ce n’est pas de la reconnaissance. Ils laissent leur famille derrière eux, se lèvent dans le froid, s’installent dans leurs machines et œuvrent seuls malgré tout.

Heureusement qu’ils aiment ce qu’il font et que les insatisfaits ne les dérangent pas plus que cela, mais heureusement, car sans cela, je pense que sincèrement le monde ne tournerait plus si rond.

Voilà, mon coup de griffe étant noté, ne me reste plus qu’à remercier la vie pour toutes ces petites choses qui me sont données.

Que ce petit texte qui m’est inspiré par les gars de l’ombre, soit juste reconnu comme étant un clin d’œil que je leur adresse à eux et à ceux qu’ils délaissent par souci du bien-être d’une population pas toujours reconnaissante. Mais bon, y’a quand même des tas d’autres qui le sont, et heureusement.

Dimanche 17 janvier 2021 Rovine